

SCEAUX et ARMOIRIES

de la

VIEILLE CITÉ de

SAINT EMILION



GRANDS PRIX COLLECTIFS

DIPLOMES D'HONNEUR

aux Expositions Universelles de PARIS 1867 - 1889

RÉCOMPENSES & MÉDAILLES

PARIS 1878 - 1900 - BORDEAUX 1895 - 1907

SAINT-LOUIS 1904 - LIÈGE 1905

Obtenus par

LES GRANDS VINS DES 1^{ERS} CRUS

de SAINT-ÉMILION

www.chateaulaclotte.com

Fantaisie Régionaliste

Grand Prix Paris 1867

Exposition Universelle 1889



LA CLOTTE DE GRAILLY

GRAND VIN

Restons les défenseurs de notre jus divin

Salué par Sourdis comme le « Roi des Vins »

Et proclamons partout que ce « Nectar des Dieux »

N'est, pour les grands Gourmets, jamais : trop généreux.

UN FILS de SAINT-MELYON.

Rêve Saint-Émilionnais

MONOLOGUE

« En souvenir de Béranger qui jeta
l'anathème sur tous les buveurs d'eau »

C'était à la suite d'un DINER de GRANDE DÉGUSTATION, Chère exquis, Vins fameux, bouquet capiteux, parfum enivrant du fruit de notre terroir, que sais-je ? Bref, je fis un rêve inoubliable.

Il me souvient qu'en rangs serrés s'avançaient vers moi les innombrables bouteilles de tous les Crus de Saint-Émilion où toute la gamme des vieux flacons poudreux était représentée Artisans, Crus Bourgeois, Premiers Crus et Grands Crus Classés resseraient sur moi leur emprise terrible, lorsque le cauchemar prit fin et se changea en un songe merveilleux comme dans un beau rêve des MILLE et UNE NUIT.

Je vis un NABUCHODONOSOR la plus grande bouteille de tous les temps portée par les feux-follets de la combe préhistorique de Fongaban s'envoler au plus haut des cieux pour y présider la fête annoncée par un SOIXANTE-QUINZE de Château Canon, ne laissant que des regrets à mes yeux éblouis et à mon nez, la senteur de ses effluves millénaires.

Devançant cette étrange cohorte, une majestueuse IMPÉRIALE de Clos Fourtet conduisait une farandole joyeuse, fleurie de Laroze, cueillie au jardin St-Julien tout Pin-de-Fleurs. Passant à Fonroque elle se déroula par Fonrazade et Matras-Carteau pour se disloquer au Rivalon où matinalement Chanta l'Alouette.

Et ce fut l'escorte de BACCHUS, triomphalement assis à califourchon sur un MAGNUM de Fonplégade que deux FILLETTES de Château Coutet et de Château Balau soutenaient en équilibre.

Pour terminer le cortège, un gracieux quadrille où tous les Clos Saint-Émilion se faisaient mille politesses. Le Clos Bergat-Bosson-Pigasse et le Clos des Jacobins avaient pour vis-à-vis un Clos Piganeau et un Clos Simard Le Château La Clotto, (Marquis de Grailly) dansait avec Mademoiselle de La Cluzière une savante pavane. La fête battait son plein, lorsque le vieux général Trottevieille charlestonnant avec la Grande Côte, entraîna le Château Soutard et La Couspaude dans une sarabande effrénée.

La bousculade devint intense. Tous les Faurie (les Grands, les Petits) en vinrent aux mains avec les La Gaffelière (les Naudo, les Magnan, les Canon).

Les Pavo s'en mêlèrent « les Saint-Georges, les Macquins, les Pigasse les Decesse, les Pimpinello et les Larcis. La casse devint générale tant la bataille faisait rage.»

C'est alors que les Cadets, du pays, montèrent à l'assaut du Château Bellevue, les Balestard, La Tonnelle, les Cadets-Bon, les La-Tour-Pourret

les Cap-de-Mourlin, les Pavillons-Cadets, s'élançèrent à la Grâce-Dieu en criant « à Trianon par le Château du Roi.

Pour comble, sur ces ruines ammoncelées, le Clos des Grandes Murailles et le Château des Remparts se fracassèrent entre eux pendant que le Tertre Daugay broyait de son imposante masse la Côte Biguey et le Domaine de Peygenestous pour amplifier le cataclysme.

Les Girondins proscrits en profitèrent pour prendre la fuite. Le Château Sansonnet, puis le Cru Guadet évitant le Frano Clos Jacobin passèrent par les Menuts et filèrent vers Troplong-Mondot avant que le Château la Sorre ne soit à leurs trousses. Le Grand Corbin, Président des Graves Saint-Émilion aidé par le Château Ripeau, enfourcha le Cheval Blanc sa gloire la plus pure, et poursuivit les fugitifs sans se douter qu'à la Tour Figeac, La Marzello était la proie de Croque-Michotte. Il Le Jura mais un peu tard comme Jean Voisin son compère, qu'à ce Truquet on ne le prendrait plus.

Ainsi pensaient un Grand Pontet et le Pontet-Cadet qui venaient de taquiner La Carte au Chatolet avec un Château Guéyrot qu'ils reconduisirent jusqu'à Badon-Patarabet. Comme ils devisaient de leur malchance devant Le Palat, il virent Le Moulin St-Georges jaloux de ne pas être à Bélair comme le Moulin du Cadet rentrer vexé dans le Chalet Bergat en se disant " Si j'étais seulement Haut Simard " Par le travers de la Porte Bouqueyre, ils rencontrèrent les deux jumelles La Chapelle Madeleine et La Collégiale et leur offrirent de faire au Château St-Émilion une petite partie de belotte. Celles-ci acceptèrent chaperonnées par La Niote leur vieille servante qui les avait bien souvent bercées en leur chantant en patois La Closure de Ramonet (ou la closerie des Genêts)

Apaisement des êtres et des choses. En signe d'allégresse, un Trimoulet farceur, du haut de son Castelot débouchait un GÉROBOHAM de Mousseux des Cordeliers et le déversait sur la foule qui fuyait Arrosée. Ce sauve qui peut général amena une MARIE-JEANNE de Malineau à se perdre dans le Bosquet-Petit-Bois avec de nombreuses compagnes Le Grand-Mayne galant, offrait à La Dominique de lui montrer le chemin de Berliquet lorsque La Gomerie qui veillait sur son honneur, survint en criant « Par lou cantoun de Moylet mériteray que te la Couperie »

Réconciliation générale. Le vieux St-Julien ramenait au Clos St-Martin notre Magdelaine repentie qui avait jeté son bonnet par dessus les Trois-Moulin's depuis le Domaine de Beauséjour.

Et pendant que L'Angélus lentement sonnait au Prieuré, le Cardinal Villemaurine et le Curé-Bon allaient par Le Couvent bénir à la Chapelle de la Trinité, dans ce vieil Ermitage de Mazarat, le poète Ausone, aïeul immortel du plus grand vin du monde.

Saint-Émilion Décembre 1926 - Pour copie conforme :